

sexe, du genre et de la sexualité occupent une place privilégiée (p. 81). C'est aussi une anthropologie androcentrique puisque la construction de l'altérité va passer essentiellement par l'étude des hommes.

Dans cette partie de leur livre, les auteurs se livrent à une recension des ouvrages tant britanniques qu'américains portant sur l'Andalousie. Peu d'auteurs échappent à leur enquête, qu'il s'agisse de Pitt-Rivers bien sûr mais aussi notamment de Stanley Brandes, David Gilmore, John Collier, ou encore de Jane Schneider. Le fil conducteur de la plupart de ces études réside dans les concepts d'honneur et de honte que les auteurs qualifient d'ailleurs de «syndrome». Les deux concepts font référence aux valeurs morales de la société et sont liés à la transgression sexuelle qui, plus que tout autre chose, vient remettre ces valeurs en question. Or, toutes les études postérieures à celle de Pitt-Rivers ont touché d'une façon ou d'une autre ces concepts qui en viendront à être incorporés comme des traits constitutifs de la société rurale andalouse, l'honneur en venant à former une partie constitutive de la masculinité andalouse et la honte de la féminité. En d'autres termes, ils ont été «naturalisés». C'est à ce point de l'ouvrage que la critique des deux auteurs se fait le plus sévère. En premier lieu, ils remettent en question la notion même d'aire culturelle, du moins dans le cas de la Méditerranée, en soulignant la diversité des populations et des cultures qu'on y retrouve. Ils qualifient de «myopie intellectuelle» le fait que les anthropologues anglo-saxons aient systématiquement ignoré les études régionales réalisées par des anthropologues de la région même. Ensuite, ils montrent que plusieurs des caractéristiques attribuées, par exemple, aux hommes andalous par les anthropologues anglo-saxons, font carrément partie des stéréotypes hégémoniques de l'imaginaire occidental. Dans plusieurs cas d'ailleurs, ces anthropologues masculins n'ont pas eu accès à des femmes comme informatrices, ce qui a contribué à véhiculer une vision doublement masculine de la culture locale. Quant à elles, les notions d'honneur et de honte auraient été incorporées de façon non critique à l'analyse des rapports sociaux. Enfin, les rapports de domination entre les sexes ont été naturalisés et considérés comme faisant partie du patrimoine masculin.

L'anthropologie féministe n'échappe pas à la critique : ses auteurs ont en effet adhéré sans esprit critique à l'approche de la Méditerranée comme aire culturelle, une vision homogénéisante. En outre, les anthropologues féministes ne se sont pas gênées pour projeter leurs études microsociologiques des femmes andalouses sur les femmes espagnoles, en assumant que les localités de cette région sont représentatives d'une étape pré-industrielle propre à l'ensemble du pays. À cet effet, signalons d'ailleurs l'un des paradoxes intéressants du regard primitiviste porté à la fois par les voyageurs et les anthropologues sur l'Andalousie : au contraire de ce que ce regard suggère, c'est dans cette région que la révolution industrielle en Espagne a commencé, particulièrement par le biais de l'industrie sidérurgique et textile. Alors que l'homme andalou, notamment, est un paysan, un pêcheur, un journalier ou, depuis le XIX^e siècle, un ouvrier, le regard porté sur lui en a fait un

personnage marginal, soit un héros, soit un bandit, absent des rapports de production.

Dans la troisième et dernière partie du livre qui sert de conclusion, les auteurs reviennent sur les éléments qui ressortent le plus de leur étude tout en insistant sur le fait que les chercheurs ont déduit les marqueurs de la féminité et de la masculinité à partir de figures peu représentatives de la vie quotidienne (page 159). Ils soulignent également que dans l'ensemble des discours des voyageurs et des chercheurs, le genre apparaît comme fortement articulé à la sexualité et qu'il en découle bien évidemment une forte sexualisation des habitants de l'Andalousie (page 165). Si l'étude de la sexualité constitue un sujet légitime, il importe que celle-ci ne soit pas contributive à la construction de l'altérité mais qu'elle permette une interrogation sur les différentes façons dont cette sexualité s'exprime d'une culture à l'autre.

Le livre de Mozo González et Tena Díaz constitue une intéressante étude des conséquences de l'hégémonie de l'anthropologie anglo-saxonne sur la construction de l'altérité. Son originalité est d'avoir montré que cette construction s'effectue différemment selon qu'elle s'appuie sur les hommes ou les femmes. Parce que les auteurs se sont concentrés sur une région européenne qui se situe d'une certaine façon au carrefour de l'Orient et de l'Occident, ils ont pu montrer de façon concrète comment fonctionne ce processus que Said a qualifié d'orientalisme mais ils ont aussi pu décortiquer ce dernier au sein même de notre discipline. Ironiquement, les personnes les plus directement concernées par ce processus, comme les auteurs mêmes de ce livre, n'échappent pas aux embûches de l'hégémonie discursive comme en fait foi leur usage, à quelques reprises du possessif «nos hommes» et «nos femmes» pour parler des hommes et des femmes andalous (notamment à la page 176). Comme quoi, et ils en conviendront sûrement, beaucoup de travail reste encore à faire pour se débarrasser des réflexes dont nous avons hérité dans le contexte du discours hégémonique.

Michèle Villanueva, *Le peuple Cubain aux prises avec son histoire ¡Qué viva Cuba!* Paris : L'Harmattan, 2004.

Recenseur: Sabrina Doyon
Université Laval

Michèle Villanueva offre dans cet ouvrage un portrait très personnel de Cuba. Les souvenirs et la nostalgie de son enfance en Afrique du Nord se mêlent à sa perception de la réalité actuelle de l'île, qu'elle découvre à travers ses rencontres avec ses habitants. Cette vision teintée toutes les analyses et interprétations que l'auteure fait du système social, économique et politique de Cuba. Le livre, qui s'apparente plutôt à un «essai romanesque», présente une vision contemporaine de Cuba, des enjeux quotidiens auxquels fait face la population, et de l'organisation politique du pays. Se centrant sur une observation

de la Havane, l'auteure nous présente ses impressions ainsi que différents personnages qu'elle interview, et tente de nous offrir une interprétation équilibrée du contexte cubain, des situations et problèmes auxquels font face ses habitants.

On découvre ainsi dans la première partie du livre, qui prend la forme d'un journal intime, les opinions de différentes personnes sur la manière dont fonctionnent, entre autres, la *libreta*, le carnet de rationnement alimentaire que possèdent tous les Cubains, le tourisme international, le système de santé, le blocus économique américain, et la «période spéciale en temps de paix» dans laquelle se trouve le pays depuis la chute du bloc de l'est. Les voix de certains sont favorables à Castro, le système qu'il maintient à bout de bras et les décisions qu'il prend, alors que d'autres y sont farouchement opposés et sont davantage critiques du régime. Il est ainsi intéressant de découvrir à travers un tableau impressionniste ces différentes opinions. Toutefois, l'auteure ne précise pas dans ces entrevues, qui ont été conduites lors d'un premier très court voyage sur l'île, qui sont ces personnes, comment elle les a connues, pourquoi elle les questionne, et dans quel contexte. De même, il est très surprenant de voir dans ces entrevues des Cubains critiquer ouvertement, et lors d'un premier entretien, le système devant une inconnue venant de l'étranger, compte tenu de la pression que la population subit face à la divulgation d'idées politiques divergentes de celles du Parti.

Dans la deuxième partie du livre, l'auteure nous explique divers éléments de l'organisation sociopolitique cubaine à travers son expérience d'enseignement de la littérature française à l'université de la Havane lors d'un séjour prolongé dans la capitale. Elle présente brièvement ce que sont le Parti communiste cubain (PCC), les Comités de défense de la révolution (CDR), la Fédération des femmes cubaines (FMC), la Centrale des travailleurs Cubains (CTC), l'Association des étudiants (FEU). Villanueva expose les paradoxes de ces institutions qui représentent le cœur du système politique cubain et un des éléments rassembleurs et mobilisateur principaux de la population, tout comme ils sont des instruments de surveillance et de discipline de l'État sur ses habitants afin de s'assurer de leur loyauté à la révolution. L'auteure nous parle aussi de la place de plus en plus importante qu'occupe la religion à Cuba, où se mêle la *santería* au catholicisme, et de l'inconfort de l'État par rapport à ce nouveau phénomène. Elle aborde aussi la question des médias et de l'information, à travers entre autres les tables rondes télévisées quotidiennement et les tribunes ouvertes hebdomadaires organisées par le gouvernement qui offrent un lieu où des questions d'actualité politique sont traitées à la lumière de l'idéologie révolutionnaire et des positions de Castro. La crise économique et ses impacts pour la population sont aussi abordés à travers leurs aspects quotidiens, dont le système de monnaie à trois niveaux (dollars américains, monnaie convertible cubaine et pesos), et la prostitution à laquelle trop d'hommes et de femmes de tous âges et milieu social se dédient afin de subvenir à leurs besoins.

Le livre nous offre enfin une mise en commun d'expériences circonstanciées vécues par l'auteure, telle que sa

participation à une exposition littéraire, un colloque de psychiatrie, et son expérience du passage de l'ouragan Michelle. Ces récits se présentent sous forme de chroniques personnelles et nous informent sur d'autres volets de la vie à Cuba, bien qu'ils soient parfois répétitifs. Quelques photos, ainsi que des informations anecdotiques, comme par exemple les messages de propagande d'État qui se retrouvent sur les panneaux routiers, ponctuent le livre. Cet ouvrage représente ainsi un condensé intéressant d'histoires et d'informations plus approfondies contemporaines sur Cuba relaté dans un style facile à suivre. Toutefois, l'auteure garde une vision encore trop romantique de l'île, souvent idéalisée et naïve des enjeux en cours. Une explication du parcours de l'auteure, des raisons de son intérêt pour Cuba et de son séjour aurait éclairé davantage la position du livre et son manque d'analyse scientifique. Le tableau que dresse Villanueva aurait aussi pu être complété par davantage d'information sur, par exemple, la place de l'environnement au sein de la révolution, des ONG nationales et internationales par rapport aux questions de démocratisation, ainsi que du rôle du gouvernement local dans le processus de décentralisation. Malgré ces réserves, les lecteurs ne connaissant pas Cuba et cherchant à découvrir ce pays autrement que par les livres d'histoire à travers un récit d'événements vécus y trouveront sans doute leur compte. L'ouvrage recèle de nombreux détails intéressants et représente un portrait assez juste de Cuba. Ce livre a aussi le mérite de présenter une vision locale de la vie à Cuba que l'on retrouve encore trop peu dans la littérature et qui doit être développée davantage.

Martine Piquet, *Australie Plurielle. Gestion de la diversité ethnique en Australie de 1788 à nos jours*, Paris : L'Harmattan, 2000, 253 pages.

Recenseur : Etienne Carbonneau
Université Laval

Paru chez L'Harmattan dans la collection «Racisme et Eugénisme», *Australie Plurielle* de Martine Piquet propose l'histoire des rhétoriques biologisantes qui stigmatisent l'Australie d'idéologies, politiques et pratiques racistes depuis sa colonisation en 1788. Il s'agit d'un ouvrage dont l'objectif est de mettre au jour, par le biais d'évidences statistiques et documentaires, les étapes trop souvent rudes de la négociation de l'identité australienne. On y traite de la xénophobie des Blancs envers toute «pollution raciale provenant d'humains inférieurs» qui caractérisa l'établissement de la colonie britannique – et persiste toujours dans un certain discours politique – jusqu'aux revendications territoriales aborigènes fondées sur la fragile preuve orale et picturale de leur permanence sur un territoire spolié. Ce livre constitue un document pertinent pour qui s'intéresse à la constitution problématique de nations et d'identités dans un contexte politique et